

Entretien avec Matthieu Ricard (juin 2010)

Par Jacques Vigne

J'ai pu rencontrer il y a quelques jours Matthieu Ricard à Katmandou, le 3 juin. Ayant accompagné un groupe d'une trentaine de Français pendant trois semaines sur le thème « Bouddhisme tibétain au Népal », il m'est venu l'idée de faire une petite retraite d'une dizaine de jours au monastère de Shechen, près de Bodhnath, un haut lieu bouddhiste depuis 14 siècles à la périphérie de Katmandou. Là-bas se trouve le monastère de feu Dilgo Kyentsé Rimpoché, le second maître de Matthieu Ricard. J'avais pu rencontrer le gourou et le disciple lors de mon premier séjour au Népal en février 1985, lorsque le monastère était encore en construction. Au bout de quelques jours, Matthieu est revenu d'une tournée de deux mois en France vers 17 heures et s'apprêtait à repartir le lendemain pour le Tibet via Hong Kong, afin de s'occuper d'une trentaine de projets humanitaires qu'il a là-bas avec sa fondation Karouna. Il a eu la gentillesse de me recevoir malgré son emploi du temps serré, je lui ai dit que j'avais acheté la série de publications du *Mind and Life Institute* et que j'avais commencé à les étudier. Il s'agit de l'organisation qui s'occupe de programmer les rencontres entre le Dalaï-lama et les scientifiques depuis 1987. Matthieu Ricard, avec sa formation de docteur en biologie sous la guidance du Prix Nobel François Jacob, en fait partie intégrante. Il m'a convié à assister à leur prochaine réunion qui aura lieu à Delhi en novembre 2010, et qui inclura les perspectives de rencontre entre les grandes écoles de l'Inde, comme le yoga et le *védânta*, avec les scientifiques. Je pense m'y rendre, dans la mesure aussi où j'habite déjà près de Delhi.

J'ai parlé également à Matthieu d'un texte de 70 pages que j'avais rédigé sur Nâgârjuna, le yoga, le *védânta* et la métaphysique de la tolérance, en lui disant que je souhaitais le développer. Je lui ai demandé des sources dans ce sens-là. Il m'a conseillé deux commentaires incontournables en tibétain de Jamgön Mipham sur la Voie du Milieu, plus un chapitre d'un autre grand texte, me disant qu'avec ces trois écrits j'aurais les sources suffisantes pour parler de Nâgârjuna de façon juste. C'est certainement dans la tradition tibétaine que ce sage, qu'on surnomme le second Bouddha et qui a été le premier à faire une synthèse globale de *Mahâyana*, est étudié le plus en détail.

Nous avons aussi mentionné le travail qui se fait au niveau global sur la psychologie du bonheur, Matthieu va par exemple participer à un congrès sur ce sujet en septembre en Belgique avec le psychiatre de Saint-Anne, Christophe André, qu'il connaît bien. Pour développer un vrai bonheur à long terme, il faut à la fois comprendre le fonctionnement de son propre esprit et développer un altruisme authentique. La psychologie occidentale moderne a, certes, un intérêt pour le premier point, mais guère pour le second, sans doute parce qu'il lui rappelle trop la morale sociale chrétienne contre laquelle elle a réagi.

Nous avons aussi mentionné le sérieux problème pour l'humanité de ces formes religieuses qui exigent constamment d'être respectées et jouent au martyr si elles se sentent critiquées, mais s'activent à détruire les édifices et l'influence d'autres religions qu'elles imaginent être concurrentes. Ce type particulier de paranoïa religieuse est à l'évidence opposé à une véritable éthique capable d'inspirer des relations harmonieuses

entre les religions. Le Dalaï-lama, dont Matthieu est l'interprète régulièrement, insiste de plus en plus sur le fait qu'on a le droit d'être intimement persuadé que sa voie religieuse est unique en son genre, mais qu'il faut bien garder présent à l'esprit le fait que les autres pensent aussi la même chose de la leur, et qu'on doit l'accepter de bon coeur. Il dit aussi qu'après avoir bien réfléchi, il en est venu à la conclusion que le plus important, ce n'est pas que les gens croient telle ou telle chose, mais qu'ils soient bons.